Ami du Clergé du 16 décembre 1948

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — V. *Fête de S. Etienne, premier martyr :* Le Dieu de gloire apparut, 361.

Deux mots pour la fin de l'année. — Mon Dieu, merci ! Mon Dieu, pardon ! 362.

Pour le Nouvel An. — Souhaits de bonheur, 363.

Fête du Saint Nom de Jésus. — Jésus Seigneur, ou le triomphe de l'Esprit, 364.

Fête de l'Epiphanie. — I. Notre vocation : suivre le Christ, 366.

Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — LIV. De la mort de Julien à l'avènement de Théodose, 368.

DOMINICALES LITURGIQUES

V

Fête de S. Etienne, premier martyr
(26 décembre)

LE DIEU DE GLOIRE APPARUT...

Mes frères,

En admirant dans son humble crèche l'Enfant-Dieu en qui se mire la splendeur du Père éternel, *Lumen et splendor Patris,* tendant affectueusement vers ses amis ses bras qu'un jour il étendra sur la croix, pour nous — et tout près de lui, à genoux, le visage rayonnant de toute la splendeur divine de celui de son Fils et aussi de sa joie la Vierge bénie entre toutes les vierges, la Mère bénie entre toutes les mères, Marie, celle que toutes les générations proclament bienheureuse, que depuis bientôt vingt siècles la musique, l'art, la littérature ont admirée, chantée... une idée m'est venue que je vous livre sans prétendre critiquer personne : la *Fête des Mères,* n'est-ce pas *Noël ?*

La Mère et l'Enfant, Marie et Jésus, regardez longuement ces modèles achevés de tendresse maternelle dans la plus pure, la plus parfaite, la plus idéale de toutes les créatures, d'amour total, immense, infini, indicible dans notre Dieu qui pour nous s'est fait enfant, qui s'est fait pauvre afin que nous devenions riches par le mérite de sa pauvreté. Jamais la terre ne nous offrira spectacle comparable à celui que nous voyons dans la grotte de Bethléem où commence dans l'humilité, la plus sainte société que Dieu ait établie parmi nous, la Famille idéale, celle de Dieu avec nous.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie !

C'est au don de vous-mêmes par amour que vous appelle Jésus Enfant. A peine venu du ciel, il vous appelle à l'imiter. — « Voyez ce que j'ai fait, vous dit-il. Aimez, donnez-vous à moi, vivez et mourez pour moi. » Ainsi a aimé, s'est donné, est mort S. Etienne le martyr.

I. — *Et nous de même, aimons-le*

Il est remarquable que, devant le berceau de Jésus, l'Eglise évoque la Passion.

Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda sanguinis...

Et nous, dont l'âme pécheresse
Se lave en ton sang précieux
Nous t'offrons, avec leur tendresse,
Les hymnes de nos cœurs pieux.

Jesu, tibi sit gloria...
A toi louange plénière,
Jésus par la Vierge enfanté...

C'est, en effet, le mystère de l'amour divin qui se révèle dans l'Incarnation et qui s'achèvera dans la Rédemption. « En ceci nous connaissons la charité, nous dit S. Jean (I Jo., III, 16), qu'il a donné sa vie pour nous. » *Nous connaissons la charité :* formule magnifique. En Jésus resplendit le modèle de l'amour. C'est l'Amour même ; pas encore au Calvaire, mais déjà dans la pauvreté, l'humilité, l'effacement, le silence. « Approchez donc et vous serez illuminés » (Ps. XXXIII). Déjà il se donne, puisqu'il vient pour faire la volonté du Père et nous mériter de renaître.

« Cette génération temporelle du Christ est la source du peuple chrétien, dit S. Léon, et la naissance du Chef est à la fois celle du corps. L'ensemble des fidèles, sorti de la fontaine baptismale, de même qu'il est crucifié avec le Christ dans sa Passion, ressuscité dans sa Résurrection, placé au ciel dans son Ascension, est aussi enfanté avec lui dans cette Nativité. Tout homme est régénéré dans le Christ ; il renaît en un nouvel homme, et désormais il ne se trouve plus dans la filiation de son père charnel, mais bien dans la nature même de ce Sauveur qui s'est fait homme, afin que nous devenions fils de Dieu. »

Admirable mystère de Noël ! « A ceux qui ont bien voulu le recevoir, il a donné le pouvoir de devenir *fils de Dieu...* » C'est une vie nouvelle qui commence pour ceux qui croient à la lumière.

Aimons Dieu. Il nous a aimés le premier.

II. — *Et nous, de même, mourons pour lui*

Il est non moins remarquable que le premier martyr de l'Eglise est le premier à la cour du Roi nouveau-né, le premier, du moins, dont la liturgie chante les louanges, l'associant ainsi, toutes proportions gardées, à la gloire du Sauveur. Et providentiellement il porte un nom glorieux : Etienne, *Stephanus,* le « couronné ». Le premier, en effet, il eut l'honneur d'offrir sa vie au Christ Jésus en échange de celle que Dieu voulut donner pour nous et, le premier, il reçut la couronne.

Jésus avait annoncé la haine du monde pour ses disciples : « Je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des docteurs, dont vous tuerez et crucifierez les uns, dont vous flagellerez les autres et que vous chasserez de ville en ville » (Mat., XXIII, 34). « O Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! » C'est précisément à coups de pierres que fut martyrisé Etienne. « Les pierres du torrent furent pour lui une caresse, chante la liturgie qui ajoute : tous les justes doivent marcher à sa suite. »

Tous. Il n'y a pas d'échappatoire possible. Tous ceux qui veulent suivre Jésus doivent se renoncer, prendre leur croix et avancer sur son chemin. Le chemin du ciel, le chemin de la couronne, celui d'Etienne est la voie étroite, montante, la « petite voie », dans la confiance et dans l'amour qui trans-

figure toute souffrance, la petite et grande voie de Bethléem au Calvaire.

En un mot, « croire et combattre sont des verbes synonymes », disait Louis Veuillot. La vie chrétienne est un combat.

Peut-être n'est-il pas inutile de le redire de nos jours où certains oublieraient trop facilement « le démon qui sans cesse rôde, cherchant sa proie ». Résistez, fermes dans la foi ;... jusqu'au sang ? — Oui, si Dieu le demande.

Le Sauveur vous appelle, enfants de l'Evangile...
Sachez ne pas rougir du beau nom de chrétien
S'il le faut, nous saurons souffrir...
Nous saurons souffrir et nous saurons mourir.

III. — *A l'exemple du premier martyr*

Vous avez lu l'admirable histoire de S. Etienne, dont l'*Epître* vous donne un passage.

1° Il fut le premier diacre ou auxiliaire des apôtres. « Choisissez parmi vous, frères, sept hommes d'un bon témoignage, remplis de l'Esprit-Saint et de sagesse à qui nous confierons cet office (de servir aux tables)... » Ils élurent Etienne et six autres. On les présenta aux apôtres et ceux-ci, après avoir prié, leur imposèrent les mains. Etienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

L'imposition des mains est le signe du sacrement. Etienne a reçu la grâce du Saint-Esprit. Il en est rempli. Les contradicteurs ne peuvent résister à la sagesse et à l'esprit avec lesquels il parle. On l'accuse de blasphème, on ameute le peuple contre lui, on se jette sur lui, on l'entraîne au Sanhédrin... On l'accuse...

Aujourd'hui, plus encore qu'au début de l'Eglise, les évêques et les prêtres chargés de la parole de Dieu, trop peu nombreux, sont accablés d'un travail matériel qui épuise leur temps et leurs forces. Les œuvres sont nées, l'Action Catholique est vivante... Mais il y a trop peu de bras pour le champ du Seigneur. Il faut de plus en plus des cœurs généreux pour répondre : « Je donne tout, je me donne moi-même... pour les âmes. » La vie donnée à Dieu, voilà la vie riche, la vie féconde, la vie joyeuse, la plus belle que vous puissiez rêver... Et Dieu ne demande pas trop. Il n'exige pas trop... Il a droit à tout. Il s'est donné lui-même ; il attend une réponse d'amour généreux.

2° Le discours d'Etienne. Cet homme qui a été désigné pour un service de charité, voici qu'il parle aux Juifs magnifiquement. L'Esprit-Saint est Lumière et Amour. Par la bouche d'Etienne il éclaire, il enflamme.

Il rappelle tous les bienfaits dont Dieu a comblé son peuple, tous les secours surnaturels et miraculeux qu'il lui a envoyés. Et ce peuple « à la tête dure » n'a répondu que par le mépris, et parfois la persécution des envoyés de Dieu, pour aboutir à la Passion de Jésus.

3° Les auditeurs enragent. Ils se précipitent sur Etienne, le lapident. Les pierres !... L'argument suprême de ceux qui n'ont plus de raisons. Un jeune homme gardait les vêtements des bourreaux. Il s'appelait Saul. Nous le retrouverons... devenu S. Paul. Et pendant ce temps Etienne priait : « Seigneur Jésus, recevez mon esprit !... Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. »

L'Enfant Jésus persécuté, puis plus tard crucifié ; S. Etienne lapidé ! Et de ce sacrifice découle la Rédemption des âmes. Tous les péchés sont effacés. Saul le persécuteur devient l'apôtre S. Paul. Quelle leçon ! Si le Christ nous appelle à son service ; si nous ne lui refusons rien ; si nous demeurons en lui, par notre amour, quelle moisson d'âmes nous pouvons acquérir ! Notre salut, et celui de beaucoup d'autres : « *Qui manet in me..., hic fert fructum multum.* » Y a-t-il meilleure façon de répondre à l'amour infini qui s'est donné à nous ?

* *

Seigneur, faites-nous la grâce d'imiter ce que nous honorons, et d'apprendre ainsi à aimer jusqu'à nos ennemis, puisque nous célébrons la naissance (au ciel) de celui qui sut prier même pour ses bourreaux, votre Fils Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

DEUX MOTS POUR LA FIN DE L'ANNEE

MON DIEU MERCI ! MON DIEU PARDON !
Te Deum laudamus... Parce Domine...

Mes frères,

Avez-vous déjà fait une traversée ?... Le navire s'éloigne et glisse sur les eaux d'un mouvement régulier et sûr sans que les passagers y prennent garde. Il faut qu'ils arrêtent leurs regards sur un point de repère de la rive pour se rendre compte qu'ils s'éloignent. — Dans le cours du temps, la fin d'une année, le dernier dimanche d'une année est un de ces points de repère. Il nous rappelle que nous sommes tous des passagers embarqués sur le frêle esquif de notre existence terrestre pour une courte traversée. L'année qui s'achève nous fait mesurer le terrain parcouru. La rive d'où nous sommes partis s'éloigne de jour en jour. La vie présente s'écoule comme le flot qui nous porte. Et nous approchons tous du rivage de l'éternité où nous aborderons l'un après l'autre. Encore une année ! Comme ça passe ! La vie s'en va.

Le temps s'écoule, le temps don de Dieu, condition de ses grâces dont il faut le remercier, — le temps prêt de Dieu, destiné à son service, dont il faut lui rendre compte. Deux pensées qui doivent inspirer à nos cœurs ces deux sentiments et faire monter à nos lèvres en ce dernier dimanche de l'année ces deux mots : Mon Dieu, merci ! Mon Dieu, pardon ! *Te Deum laudamus... Parce Domine...*

I

Le temps est un don de Dieu. C'est lui qui nous a donné la vie. C'est lui qui nous en mesure la durée. De même que nous ne pouvons ajouter une coudée à notre taille, nous ne pouvons ajouter une minute à la durée de notre vie ; c'est lui qui nous en marquera la fin.

Cette année Dieu nous a conservé la vie. Il nous a donné ce temps pour le servir. C'est une grande grâce, car c'est la condition de toutes les grâces qu'il nous accorde. C'est ce qui nous permet de remplir nos devoirs d'état, de travailler à la tâche que la Providence nous a confiée, de prier, de faire le bien, de souffrir, de mériter. Combien d'autres qui n'ont pas atteint le chiffre de nos années, en auraient mieux profité que nous !

Ah ! « remercions Dieu de ses grâces et offrons-nous entièrement à lui. Mon Dieu, je vous remercie des grâces que vous m'avez faites pendant toute ma vie et de ce que vous m'avez conservé jusqu'à ce jour. » Voilà ce que nous disons dans notre prière du matin pour remercier Dieu de nous avoir donné un jour de plus. Ayons au fond du cœur le même sentiment de reconnaissance pour remercier le Maître du temps qui nous donne une année de plus. *Te Deum laudamus !*

II

J'ai dit que le temps est un don de Dieu. Il serait plus exact de dire : le temps est un *prêt* de Dieu. Nous n'en sommes pas les propriétaires, nous en sommes les dépositaires. Et il nous en demandera compte comme d'une chose qui lui appartient.

Comme dans la parabole de l'intendant, comme dans la parabole des talents, Dieu est ce maître suprême qui un jour nous demandera compte des talents qu'il nous a confiés, de la gestion dont il nous a chargés : *Redde rationem*, rendez-moi compte de votre administration. Rendez-moi compte de votre vie. Voici l'année 1948 que j'ai mise à votre disposition. Qu'en avez-vous fait ? A-t-elle été bonne ou mauvaise ?

Que l'on pose la question aux chrétiens et chrétiennes qui m'écoutent, je parie que 80 0/0 répondront à côté et diront aussitôt : « Oh ! l'année a été mauvaise ! Il a trop plu. Les blés ont coulé. On a eu de mauvaises récoltes. D'ailleurs, tout le monde se plaint. La situation est si troublée, etc... Et puis nous avons eu des ennuis, des maladies, des deuils. »

C'est répondre à côté, c'est répondre de travers que d'envisager l'accessoire et d'oublier le principal, que de ne voir que les intérêts du temps et d'oublier ceux de l'éternité. Nos affaires temporelles ont leur valeur, car ce sont nos devoirs d'état. Mais quand nous avons bien rempli nos devoirs d'état, que nous avons travaillé avec courage, avec prudence, fait notre devoir, le succès ou le revers temporel n'est plus qu'une chose accessoire, le principal est atteint, je veux dire le mérite qui nous sera compté pour l'éternité.

Car qu'importent les peines, et qu'importent les revers, si nous en avons les mérites, qu'importent les flots plus ou moins houleux si nous abordons heureusement au port du paradis. A quoi nous servirait une traversée tranquille si notre barque dévie de la route et va se briser sur les écueils de l'enfer ? Ce qui passe, ce qu'on laisse ne compte pas. Il n'y a qu'une chose qui compte : atteindre le but, gagner le ciel. C'est là ce qui fait la valeur du temps, le prix du temps.

On a un temps pour préparer son avenir. Quand vous voyez un jeune homme perdre son temps à ne rien faire, perdre sa réputation et sa santé à s'amuser, gaspiller follement ses ressources présentes sans souci de son avenir, vous gémissez d'une telle imprévoyance : « Il aurait pu se préparer une belle situation, il avait tout pour réussir. Le malheureux il finira dans la misère et le déshonneur ! »

Vous êtes agriculteurs, pour la plupart. Il y a un temps pour semer et préparer la moisson. Vous savez bien que si vous ne semez rien, rien ne poussera.

Or vous, passagers d'un jour sur l'océan de ce monde, vous savez bien que vous avez un avenir à préparer : votre avenir éternel, que vous avez à semer des mérites pour moissonner la récompense du ciel.

Avez-vous semé des prières dans vos journées, des messes et des offices suivis chaque dimanche, des actes de justice, de patience et de dévouement, de bienveillance et de bienfaisance, avez-vous semé cette année de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain dans le champ de votre âme ? Avez-vous employé votre temps, vos ressources, votre argent et votre travail, dans la pensée non pas de satisfaire votre égoïsme à vous, mais de faire la volonté de Dieu et de servir sa gloire ?

Ah ! puisque chacun de nous doit à ces questions baisser la tête et reconnaître dans sa vie plus de fautes que de mérites, disons : « Mon Dieu, pardon ! *Parce Domine...* »

* *

Vous direz peut-être : « J'ai le temps. On rattrapera le temps perdu... »

Non, le temps n'est pas à nous. Dieu seul en est le maître. — Non le temps perdu ne se rachète pas. Celui qui a été mal employé ne reviendra plus. Nous aurons un autre temps. Il nous reste à en faire un plus judicieux emploi.

Non pas demain, puisque je ne sais pas si demain me sera donné, mais aujourd'hui, je veux faire le bien, *dum tempus habemus, operemur bonum*. Je veux semer des mérites dans mes journées.

Le bien comporte des degrés. La bonne terre de l'Evangile rapportait 30, 60, 100 pour un. Ainsi, nous n'avons pas seulement le choix entre le bien et le mal, mais entre le bien et le mieux, le parfait. Pour racheter ce qui a manqué à notre vie passée, pour réparer dans la mesure du possible le temps perdu, désormais efforçons-nous de servir Dieu non d'une façon quelconque, mais de notre mieux, de toutes nos forces et de toute notre âme. Ainsi soit-il.

POUR LE NOUVEL AN

SOUHAITS DE BONHEUR

Mes frères,

« Vous me permettrez cette confidence. Comme tout le monde, j'ai joui et j'ai souffert en ma vie, mais je n'ai jamais été malheureux. Dans la paix et dans la guerre, dans l'aisance et dans la gêne, dans les succès et dans les épreuves, j'ai toujours gardé au fond de l'âme le repos, l'assurance et la paix. — Et comme je voudrais que vous soyez tous heureux, ayant envers vous une dette d'affection et de reconnaissance, je tiens à vous livrer le secret de la sérénité chrétienne : c'est *la donation confiante de soi-même à la bonté de Dieu* ».

Ainsi parlait, un jour, le cardinal Mercier à ses diocésains.

En vous souhaitant, m. f., une bonne et heureuse année, je m'arrête à cette pensée profonde qui livre un secret précieux, le secret du bonheur, et bien peu connu, car il va à l'encontre des préjugés courants, sources d'illusions et de déceptions.

* *

1. On s'imagine que le bonheur est la conséquence d'événements heureux. Ce n'est vrai qu'en partie. Sans doute, ce serait une grande joie pour tous ceux qui

ont le souci du bien général s'ils voyaient régner la paix dans le monde, les divisions s'apaiser chez nous, et par une émulation des bonnes volontés concordantes et d'efforts communs, nos ruines se relever et l'ordre et la prospérité renaître dans notre pays. Je souhaite au monde et à la France ces événements heureux.

Mais le bonheur que je souhaite à chacun de vous, m. ch. paroissiens, n'est pas nécessairement lié à ces événements incertains. Les particuliers peuvent rester malheureux dans un temps et un pays prospères. Et à l'inverse ils peuvent garder la paix et la joie intérieure au milieu des épreuves collectives et même personnelles.

* *

2. Le bonheur ne vient pas de l'extérieur, ni des événements ni des personnes.

On s'imagine parfois que le malheur vient des autres, que si les autres répondaient à nos désirs, si les proches de notre famille étaient plus aimants et plus aimables, si nos voisins, nos amis étaient plus attentionnés et plus serviables, nos maîtres, nos chefs plus habiles et plus dévoués, si nous avions le gouvernement, les patrons et les serviteurs, les amis et les parents de nos rêves, nous serions heureux. — Oui, nous aurions quelques-uns des éléments du bonheur, mais nous ne les aurions pas tous, ni même les principaux.

3. Les principaux ? Peut-être pensez-vous que ce sont ceux qui satisfont nos besoins les plus essentiels et immédiats : des facilités de ravitaillement, de logement, d'habillement ; les ressources abondantes de salaires avantageux ou d'heureux bénéfices ; une santé solide, des succès constants dans nos entreprises ? — Tout cela a son utilité, son importance. Je le désire pour vous, mais je dois vous dire que tout cela n'est pas le plus important pour votre bonheur.

* *

Car tout cela ne touche que l'extérieur, tout cela vient du dehors. *Et le bonheur vient du dedans*, du fond de l'âme.

« *Regnum Dei intra vos est*. » Comme le royaume de Dieu, le bonheur fruit du règne de Dieu est au-dedans de nous. C'est un trésor qui n'est pas ballotté par les vents, par les vicissitudes des événements et les caprices des volontés des autres, qui est à l'abri des risques infinis du malheur des temps ou des méchancetés humaines. C'est un secret d'amour entre Dieu et nous. C'est ce qui fait sa sécurité, sa solidité. Ni le malheur de nos temps bouleversés, ni la malveillance des hommes ne peuvent l'atteindre. Le bonheur dépend de Dieu et de nous, de la « donation confuse de nous-même à la volonté de Dieu. »

Analysez ce mouvement de l'âme vers Dieu. Il y a d'abord un élément négatif, se donner au bien ; c'est se détourner du mal, c'est renoncer au péché, c'est le détester si bien qu'on n'y ait plus aucune attache. Aussi les durs liens du péché étant brisés, on goûte déjà la joie de la liberté intérieure de l'âme ; le goût amer du péché ayant disparu, la conscience en paix goûte une continuelle douceur.

Il y a ensuite un élément positif, l'amour du bien : l'amour de complaisance pour le souverain bien ; l'amour de bienveillance pour les hommes créés par Dieu et aimés de lui, le grand désir de les aimer comme Jésus nous a aimés. C'est l'exemple du Christ, et son enseignement et son commandement. Et Jésus nous l'a donné « pour que notre joie soit complète ».

Car le vrai bonheur, c'est d'avoir l'âme bonne. On ne trouve son bonheur qu'en faisant celui des autres... *Le bonheur qu'on a vient du bonheur qu'on donne*. Et plus on s'oublie, plus on se donne soi-même pour se dévouer et se sacrifier aux autres, plus la conscience joyeuse se dilate et s'épanouit.

* *

Je vous souhaite une bonne et heureuse année. En voilà le secret : la donation confiante de vous-même à la bonté de Dieu. C'est ce sacrifice qui fera votre bonheur. Si vous voulez être heureux, soyez généreux !

Enfants qui faites vos premiers pas dans la vie ;

Parents qui ayant parcouru les premières étapes, avez déjà l'expérience des difficultés de l'existence et de la destinée humaine ;

Vous tous qui souffrez des appréhensions et des déceptions, des épreuves et des chagrins ;

Et vous, vieillards qui achevez votre course, et, au seuil d'une nouvelle année devez vous demander si elle sera pour vous la dernière ;

A tous je souhaite le bonheur, je prie Dieu qu'il vous l'accorde, mais je vous en livre la recette infaillible : Donnez-vous entièrement et de tout cœur, en toute confiance, au Dieu très bon.

Et tranquille ou agitée, éprouvée ou prospère, je ne sais, mais quels que soient les remous superficiels et secondaires permis par la Providence, cette année sera bonne, cette année sera heureuse, et d'un bonheur inébranlable dès le temps présent et qui vous conduira sûrement au bonheur de l'éternité. Ainsi soit-il.

FETE DU SAINT NOM DE JESUS

JÉSUS SEIGNEUR, OU LE TRIOMPHE DE L'ESPRIT

Mes frères,

En ce temps-là, sous le beau ciel de Judée, tout radieux d'étoiles, un Ange du Seigneur parut auprès des bergers de Bethléem qui passaient la nuit aux champs ; et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'Ange leur dit : « Ne craignez point, car *je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie*. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur, qui est le Christ Seigneur... » Au même instant, se joignit à l'Ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant :

Gloire, dans les hauteurs à Dieu !
Et sur la terre, paix aux hommes,
Objet de la bienveillance divine !

Musique du ciel, première liturgie du Nouveau Testament, dont les notes angéliques résonnent glorieusement sous les voûtes de nos églises...

L'harmonie, la suprême et divine harmonie, admirez-la dans la Crèche illuminée des clartés de la foi. Voyez comment le surnaturel envahit, englobe le naturel, comment la nature obéit à la grâce, en la personne du Fils de Dieu fait homme qui élève jusqu'à Dieu notre chair de misère.

En la personne adorable de N.-S. Jésus-Christ tout se rassemble, le ciel et la terre pour toujours s'unissent... *Laudamus Te ! Benedicimus Te ! Adoramus Te !...*

I. — « *Dieu de Dieu, lumière de lumière...* »

Les disciples d'Arius, au IVe siècle, les modernistes au début du XXe, les sans-Dieu de tous les temps ont nié la divinité de Jésus.

Nous, nous croyons fermement et nous professons « que Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu — Né du Père avant tous les siècles — Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu — Engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait — Qui pour nous et pour notre salut est descendu des cieux. »

1° Dieu est Père, Dieu est Fils. Le Père et le Fils sont un seul Dieu. Et ce Fils est « *l'éclat de la Lumière éternelle* » (Sap., VII, 25), « le rayon resplendissant de la gloire de Dieu et l'empreinte de sa substance » (Héb., I, 3). Dès que la lumière est, elle éclate ; si l'éclat et la splendeur du soleil ne sont pas éternels, c'est que la lumière du soleil ne l'est pas non plus. Or Dieu est une lumière où il n'y a point de ténèbres ; une lumière qui subsiste éternellement et ne connaît ni commencement ni déclin. Ainsi son éclat, qui est son Fils, est éternel comme lui...

Ce Fils a un nom. Il est « *le Verbe* », la Parole (Jo., I, 1). Une Parole qui est en lui une personne subsistante, coopératrice, créatrice avec lui... une personne qui n'a point commencé, puisque « *Au commencement elle était* » ; une personne qui est un avec Dieu, puisque « *elle est Dieu* », le Fils unique venu dans le monde, paru dans la chair comme le Fils unique de Dieu... a pris un nom parmi les hommes : Jésus.

Seigneur, notre Seigneur, que votre Nom est admirable par toute la terre ! Seigneur, notre Dieu, rassemblez-nous, afin que nous mettions notre gloire dans votre gloire ! (Ps. 8 et 105). Votre Nom, Seigneur, a été manifesté dès l'origine des temps (Isaïe, 63).

2° Les œuvres de Dieu chantent sa grandeur et son amour de Créateur. Mais, *l'œuvre d'Amour par excellence est celle de l'Incarnation,* celle de Noël.

Les peuples de la terre et, parmi eux, les âmes les plus sages, les plus élevées, sont arrivés en tous les temps à une certaine connaissance de Dieu. Mais la réalité du Dieu fait homme, demeurant dans la gloire et la puissance de Dieu, tout en vivant sur la terre, ami, compagnon, docteur et sauveur de l'humanité qu'il aime jusqu'à vivre et mourir pour elle, voilà le dogme essentiel de notre sainte et seule vraie religion, dogme qu'il a plu à l'Amour divin de nous révéler dans les termes les plus précis.

« Dieu, dit S. Jean (III, 16), a tellement aimé le monde qu'*il lui a donné son Fils unique,* afin que tous ceux qui croiront en lui, ne périssent pas, mais possèdent la vie éternelle. » Ce miracle humainement impossible, l'amour de Dieu l'a voulu.

« Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, *Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par son Fils* (Héb., I, 1-4). »

Ces deux textes, d'une importance capitale, nous disent clairement que le Fils unique, la Parole, s'est donné, s'est révélé. Pour ceux qui croient en lui, il sera Jésus, le Sauveur. Mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie (Jo., III, 36).

II. — *Le Verbe s'est fait chair*

Toute la dignité de l'homme est dans la pensée, dans la recherche, parfois longue et douloureuse, de la Vérité. A l'attente des meilleurs parmi les hommes, passionnés pour la Science, pour le Progrès, pour la Vie, voici que Dieu répond. Il franchit la distance infinie du ciel à la terre, il unit en la personne de Jésus la divinité et l'humanité et il vient : « Je suis la Voie que vous cherchez dans vos ténèbres, je suis la Vérité, je suis la Vie. Je suis le Verbe, la Parole éternelle... »

D'un seul coup, tous les désirs des hommes sont comblés. « Dieu, personne ne le vit jamais. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a révélé. » Chantez, Anges de Dieu ! Gloire à Dieu, dans les hauteurs ! Annoncez bien haut « la nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie ! » Paix aux hommes, objet de la bienveillance divine !

Le Fils du Roi de gloire
Est descendu des cieux...
Il dompte les enfers...

Le vieux cantique proclame la vérité d'un triomphe divin : *le triomphe de l'Esprit,* dont je voudrais jalonner les plus caractéristiques manifestations.

1° *L'Enfant-Dieu est né d'une Vierge.* A l'annonce de l'Ange, la Vierge Marie s'était montrée surprise. « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu... Voici que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un fils et vous lui donnerez le nom de *Jésus* (Sauveur)... L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. »

Evénement unique dans l'histoire, devant lequel s'insurge et proteste la mentalité charnelle et matérialiste de notre époque. Eh quoi ! aurions-nous la prétention d'interdire les miracles à Dieu ! Ce qui serait surprenant, ce serait que Dieu descendant sur la terre, eût besoin, pour s'incarner, du concours d'un homme ! Il était digne et juste et divin que Dieu prît une chair d'homme — puisqu'il l'avait ainsi décidé — dans le sein de la Vierge-Mère. Il est le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge. *O admirabile commercium !* Et cette Vierge le restera toujours. *Virgo prius ac posterius. Ave, verum Corpus natum de Maria Virgine !*

2° *Le Fils de Dieu est né pauvre.* Ce dénuement où je le vois est un autre triomphe de l'Esprit.

Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Pour les gens de notre siècle, le bonheur est dans l'argent. On amasse, on oublie l'essentiel devoir de la charité, on s'endormira du dernier sommeil sur des liasses de billets... Aux yeux de Dieu, vie perdue, égoïsme de mauvais riche condamné d'avance. Regardez, m. f., votre Dieu, pauvre entre les pauvres. Voilà le cas qu'il fait de l'argent maudit, du confort !... Il n'y a pour lui qu'une richesse qui compte, celle de l'âme. C'est l'amour seul qui compte. Au soir de la vie, vous serez jugés sur l'amour !

3° *Le Fils de Dieu a voulu naître dans l'humilité.* Bien que les prophètes aient annoncé de multiples manières l'arrivée du grand Roi, libérateur d'Israël, il repose dans une crèche, mangeoire où l'on verse l'orge des troupeaux ; l'âne et le bœuf, suivant une tradition que la liturgie n'a pas dédai-

gnée, représentent la création et regardent le Maître du monde gisant dans son berceau d'infortune... O berceau tout en or massif du roi de Rome ! « Puissants du jour, fiers de votre grandeur, à votre orgueil c'est de là qu'un Dieu prêche ». « Je suis doux et humble de cœur », dira-t-il un jour. Courbez vos fronts devant le Rédempteur !

4o *Le Fils de Dieu enseigne l'amour.*

Au seuil d'une nouvelle année, mon vœu, ma prière pour vous, m. f., les voici. Que vos cœurs et vos esprits s'ouvrent à l'Amour, à la Vérité, à Jésus ; que le Seigneur Jésus, prenant par la foi et par sa présence eucharistique toute la place chez vous, vous grandissiez dans la connaissance et l'amour du seul Aimable, du seul Désirable, du Seul qui donne au monde la joie !

5o *Jésus est venu sauver tous les hommes.*

Sa naissance est célébrée au temps où le soleil qui avait semblé décliner reprend avec vigueur sa place triomphante au firmament. Jésus est le Soleil vivant, le Soleil invaincu. Son triomphe dépend de vous, en vos familles où il veut régner dès maintenant par son Sacré-Cœur. Son triomphe dans le monde dépend de la prière et du zèle des siens. « *Toutes les nations viendront adorer devant vous, Seigneur, et glorifier votre Nom.* Car vous êtes le grand Dieu qui fait les miracles. C'est vous seul qui êtes Dieu. »

Ainsi le Nom du Seigneur, du Sauveur, sera sanctifié. Et « par sa grâce, vous goûterez le bonheur d'avoir, à la suite du nom glorieux de Jésus, vos noms écrits dans les cieux. » « Leur nom sera écrit dans mon Cœur, disait-il à Ste Marguerite-Marie : il n'en sera jamais effacé. »

* *

O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter. Je veux me faire tout docile, afin d'apprendre tout de vous. A travers tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande Lumière.

Amen.

FETE DE L'EPIPHANIE

I

NOTRE VOCATION : SUIVRE LE CHRIST

Mes frères,

En évoquant, aujourd'hui, devant vous, l'épisode des mages, je crois entendre le mot de S. Paul : « *Videte vocationem vestram.* Considérez votre vocation. »

La vocation des mages, d'après le langage même de l'Eglise, symbolise en effet la vocation des païens à la vraie foi, votre vocation donc.

En vous rappelant ce que firent jadis nos lointains ancêtres pour répondre à l'appel divin, c'est un exemple que je veux vous proposer. Dans notre marche à l'étoile, nous essayerons d'imiter : leur *promptitude* à suivre le Christ ; leur *énergie* et leur *persévérance* à suivre le Christ.

I. — *La promptitude des mages*

« *Vidimus et venimus.* Nous avons vu son étoile et nous sommes venus. » Cette naïve déclaration des mages à leur arrivée à Jérusalem en dit long sur leur généreuse promptitude à suivre l'appel d'En-Haut. A peine ont-ils aperçu l'astre nouveau qui brille d'un éclat tout particulier vers le ciel, aussitôt ils se mettent en route pour répondre à son invitation. Ils ont hâte d'aller rendre leurs hommages et leurs adorations au divin Roi qui vient de naître. Mais, cette étoile miraculeuse qui brillait dans le ciel d'orient aux nuits si claires, tous leurs compatriotes la remarquèrent et en admirèrent sans doute l'éclat. Et tous, peut-être, savaient que cette étoile annonçait le Messie. Un de leurs ancêtres, le mage chaldéen Balaam, n'avait-il pas jadis prophétisé : « Une étoile sortira de Jacob et un sceptre se dressera en Israël. » Seuls, les trois mages conclurent : Voilà le signe du grand Roi, partons, allons lui rendre nos hommages.

En lisant tout-à-l'heure, dans l'Evangile, leur merveilleuse aventure, avez-vous bien réalisé tout ce qu'elle représente de spontanéité, d'empressement, d'impatience au service de Dieu ? Apercevoir une étoile miraculeuse et, sur-le-champ, quitter sa famille et sa patrie, abandonner ses grandes richesses (car grands savants, les mages étaient aussi de grands propriétaires terriens) croyez-vous que ce soit si simple ? Sans compter qu'il y eut certainement autour d'eux des amis prudents, réfléchis, sages, pratiques, « réalistes » comme on dit de nos jours pour les mettre en garde : Mais voyons, vous êtes fous, pauvres amis, de sacrifier honneurs et biens à un rêve enfantin ! D'ailleurs, êtes-vous bien sûrs que c'est l'astre annoncé ? Et si vous vous trompiez ? Pourquoi partir ? Calculez-vous bien tous les renoncements nécessaires jusqu'à l'arrivée ?... Et ils partent quand même, ces impatients chercheurs de Dieu, sacrifiant tout généreusement : leur tranquillité, leurs aises, leur luxe, pour entreprendre cette longue, cette aventureuse, cette périlleuse expédition.

Et nous ? Nous aussi, m. f., nous avons vu l'étoile annonciatrice de la Bonne Nouvelle. C'est notre *idéal chrétien* tel que nous le propose l'Eglise à laquelle nous avons la joie d'appartenir, lumière combien plus sûre que celle des mages pour nous conduire à Dieu. Hélas ! est-ce toujours avec la même promptitude que nous la suivons ? Trop souvent, n'est-ce pas à contre-cœur, en maugréant, ou en tout cas avec nonchalance, que nous acomplissons nos devoirs de chrétien ? Je songe à cette messe du dimanche, notre corvée hebdomadaire ; à ces prières du matin et du soir, ces corvées quotidiennes ! Combien de fois cherchons-nous à les esquiver ou à les bâcler ! Que dire de notre idéal de justice, de charité, de loyauté, de pureté, dans toutes nos relations humaines ! Que de trahisons, de désertions sur ce terrain !

Notre étoile, mais c'est aussi la *grâce divine* avec ses incessantes invitations. Hélas ! au lieu de la fidélité enthousiaste, à l'exemple de nos ancêtres, c'est quelquefois le refus catégorique ou, — attitude plus courante, — devant le désir manifeste de Dieu, nous cherchons à biaiser : on ne dit pas non, mais on ne dit pas oui, non plus. On essaye de passer à côté. On voudrait vouloir ; on n'en a pas le courage. Alors, on cherche de bonnes raisons pour s'excuser.

A l'exemple des mages, promettons de mettre au service de Dieu plus d'empressement. « Dieu premier servi », voilà la seule devise, digne de vrais chrétiens. Comme les mages, obéissons sur-le-champ. — Debout, en route ! c'est loin ? tant pis. Ce sera

dur ? Et puis après ? Ce n'est que sur la route que je le verrai, et la grâce de Dieu sera avec moi, à ce moment, pour abattre les obstacles. Pas de discussion, pas d'atermoiement, pas de demi-mesure. Cherchons, nous aussi, le royaume de Dieu d'abord, persuadés que tout le reste nous sera donné par surcroît.

II. — *Leur énergie et leur persévérance*

Mais, pour cela, il faut de l'énergie et de la persévérance et les mages, sur ce point encore, sont nos modèles.

Se décider à partir, coûte que coûte, dans un bon mouvement, ce n'est pas tout. Après commence l'aventure. Et, en effet, ce fut bientôt pour eux la route longue et monotone, sous les brûlures du soleil et les rafales aveuglantes des vents du désert ; ce furent les rudes étapes à travers les sentiers mal tracés et rocailleux ; ce furent les régions inconnues où l'on avance sans savoir où l'on va avec l'étoile qui recule de jour en jour et vous entraîne de plus en plus loin. Représentez-vous tout ce que cela comporte de sacrifices. — Certainement beaucoup se seraient arrêtés à mi-chemin. Eux, cependant, ils avancent, toujours confiants. Quel héroïsme !

Enfin, les voilà à Jérusalem, la Ville sainte. Finies les épreuves, l'heure du triomphe approche. Quelle joie de coudoyer les adorateurs du petit Roi ! Hélas ! quelle tristesse, plutôt, pour nos hardis pèlerins entraînés si loin de leur pays, à travers tant de périls, de constater l'indifférence la plus complète. On ignore l'adresse du Sauveur, cette adresse que, plusieurs fois par an cependant, les Juifs lisent et relisent dans la Bible. Et, une fois l'adresse enfin découverte, quelle tristesse de ne constater aucun empressement à venir adorer le Sauveur, cependant si proche, une dizaine de kilomètres au plus !

Forts jusqu'au bout, nos trois pèlerins iront seuls, bravant indifférence et menaces, jusqu'à la Crèche où les attend le Messie. Ils ne craindront même pas, fidèles aux indications du ciel, de s'en retourner dans leur pays, eux harassés de fatigue, par un autre chemin plus long, de peur de s'exposer à trahir leur Dieu, en repassant à Jérusalem, au milieu de ses ennemis.

Mais j'imagine que la plus grande épreuve des mages, ce fut à l'étable : trouver au but, comme Roi du monde, non pas un souverain dans toute la splendeur orientale, mais un pauvre enfant sur de la paille, qui tend ses frêles bras, quelle dérision ! Tant d'efforts pour un bébé, ce n'était vraiment pas la peine ! Heureusement, à cet instant, la bonne volonté des mages est récompensée : une lumière intérieure les illumine, — les voici à genoux :

en ce tout-petit, Dieu leur fait découvrir le Tout-Puissant.

Ce qui nous arrête souvent dans la pratique de notre foi, nous aussi, c'est la difficulté de la *persévérance*. A quelles terribles épreuves, en effet, se heurte notre foi ! Pour rester fidèles à l'Evangile dans toute notre vie, il nous faut parfois renoncer à ce que nous aimons le plus tendrement, quitter des habitudes chères, rompre des liens solides, nous priver de certains plaisirs et de certaines commodités. Par ailleurs, subir sinon les attaques ou les injures, tout au moins le mépris, les sarcasmes, ou en tout cas l'indifférence de ceux qui nous entourent. Mais ce qui est pire, c'est que souvent, à cette épreuve humaine, l'épreuve divine vient s'ajouter. Je m'explique — : Après nous avoir attiré à son service, Dieu très souvent nous retire, au moins pour un temps, certaines grâces sensibles qu'il nous avait d'abord accordées. Nous ne sentons plus ni joie, ni goût au service de notre Dieu ; nous avons de la peine à le reconnaître, ce Dieu caché, sous les apparences eucharistiques. Délaissés au milieu de notre course, abandonnés pour ainsi dire à nous-mêmes, nous tombons alors dans un état d'obscurité et de sécheresse.

Que l'énergique prévoyance des mages soit pour nous un encouragement à accepter généreusement notre condition de chrétien. C'est vrai, le chrétien n'est pas un rentier qui, tranquillement, passe aux guichets de l'Eglise pour toucher sa part de Rédemption au moyen d'un chèque signé : « Jésus ». Incorporé au Christ par son baptême, il doit s'attendre à ce que la Passion du Christ se répercute en lui.

Et lorsque, chaque matin, il dit à son Dieu : « Je vous aime par-dessus tout », cette prière ne doit pas être une formule vide de sens, mais bien l'acceptation anticipée de toutes les luttes et de tous les sacrifices inévitables de la journée. A l'exemple des mages sur le chemin du retour, ayons aussi le courage d'être prudents pour ne pas trahir notre Dieu. Il y a des jours où le vrai courage pour nous, chrétiens, c'est de *fuir* : fuir cette occasion de péché, fuir ce plaisir qui va nuir à notre devoir d'état, fuir cette réunion où, très certainement, nous allons manquer aux graves devoirs de la justice ou de la charité ; fuir ce roman, ce journal dans lesquels notre foi doit redouter de retentissantes défaites. Fuyons, — Dieu le veut ! — Qui s'expose au danger sans raison sérieuse, périra, Dieu lui refusera sa grâce.

Et vous, âmes éprouvées, ne désespérez pas quand Dieu semble se retirer ! Apprenez des mages à triompher encore de cette épreuve. Leur foi n'a pas été ébranlée dans la disparition de l'étoile. Ils ont vu l'étoile une fois, cela leur suffit. Si cette étoile ne paraît plus, c'est un secret de la Providence qu'ils adorent, loin de se scandaliser. Sans se rebuter, ils comptent que Dieu, à défaut de l'étoile, leur tracera lui-même le chemin. Faites de même : Vous avez entendu Dieu un jour vous appeler, cela doit suffire à votre foi. Continuez à le chercher dans l'obscurité et la sécheresse, car il n'est pas loin de vous. Il a voulu seulement éprouver votre fidélité. Pour suppléer à l'étoile les mages vont s'informer auprès des Prêtres et des Docteurs de la Loi ; laissez-vous, à votre tour, guider par les prêtres que Dieu a établis pour vous conduire.

* *

A la suite des mages, au seuil de cette nouvelle année, promettons de marcher toujours fidèlement à l'étoile de Bethléem. Certes, les sacrifices que Dieu nous demande à l'heure actuelle ne sont guère comparables aux sacrifices extraordinaires demandés aux mages. Ayons donc à cœur de prouver à notre Christ qu'il y a encore, Dieu merci, dans notre France de 1949 des hommes de bonne volonté. Alors, notre Patrie carrément prendra la route de la vraie grandeur qui conduira la pauvre humanité jusqu'à la vraie Lumière : *Jésus-Christ*.